



Peter Walther (Ed.)

# Anna Atkins *Cyanotypes*

*Directed and produced by Benedikt Taschen*

*The copies used for printing belong to the*  
NEW YORK PUBLIC LIBRARY  
J. PAUL GETTY MUSEUM, LOS ANGELES  
METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK  
RIJKSMUSEUM, AMSTERDAM  
NATURAL HISTORY MUSEUM, LONDON

TASCHEN



Ill. 15  
*Dasycarpus acrota*  
 Leaf from Anne Mirrie  
 herbarium, 1842  
 London, Natural History Museum

Ill. 16  
 Album with cyanotypes and dried  
 ferns from different locations,  
 ca. 1843  
 Album with Cyanotypes and  
 gynoecia of *Ferns* and  
*anemone-like* *Cyperus*  
 Album de cyanotypes  
 et de fragiles séchées  
 de diverses régions  
 Bradford, Natural Science and  
 Media Museum

argentique pour y reproduire des plantes. En septembre 1839, il parvient à fixer sur verre l'image d'un télescope de 12 mètres de long (ill. 17). Il travaille aussi avec Henry Collett et réalise des colorages selon le procédé de Talbot. Herschel va toutefois donner une impulsion décisive au développement de la photographie en mettant au point un procédé photochimique qui simplifie la fixation d'impressions lamineuses d'une manière jusqu'alors inédite : le cyanotype.

Ce procédé est si simple à maîtriser qu'il devient bientôt une activité de loisirs au sein de la famille Herschel. Il ne requiert que deux substances chimiques qui doivent être appliquées sur un support de papier au pinceau ou à l'éponge, en environnement obscur. Lorsqu'on pose un objet sur la feuille préparée et qu'on expose le tout à la lumière solaire, les contours de l'objet se dessinent de manière latente sur la feuille et apparaissent une fois la feuille rincée des solutions de sels ferrugineux. Plus le papier est insolé longtemps, plus les parties exposées se colorent d'un bleu profond, les parties occultées par l'objet restant blanches. Ainsi voit le jour une image de l'objet restant blanche.

Herschel n'est pas seulement l'inventeur du cyanotype, on lui doit aussi les termes « positif » et « négatif », désignant les images photographiques correspondantes. C'est aussi à lui qu'on attribue l'invention du « négatif » photographique. Dans une contribution qu'il transmet immédiatement à Childen, l'inventeur décrit le nouveau procédé photochimique. C'est vraisemblablement par cette voie qu'Anna en a pris connaissance. Mais il se peut aussi qu'elle soit entrée pour la première fois en contact avec le cyanotype lors d'une des nombreuses visites de Herschel à Haldat Place – les deux familles sont liées d'amitié. En tout état de cause, ce procédé fournit le trait d'union qui lui permet de lier ses intérêts botaniques à ses penchants scientifiques et à ses projets artistiques.

#### British Algae

Le moment où Anna Atkins a commencé à produire des cyanotypes d'algues a été relaté dans l'une de ses rares lettres qui ont été conservées. En octobre 1843, elle écrit à son amie Sophia Bliss : « Voici peu, je me suis



36

attelée à un projet de longue haleine, encouragée par l'un de mon père selon lequel celui-ci serait fort utile – il s'agit de la fixation d'impressions photographiques de toutes les algues et conferves, pour autant que je puisse me les procurer, dont beaucoup sont si minuscules qu'il est très difficile d'en réaliser des dessins précis.»

Même si le procédé photographique du cyanotype est beaucoup plus simple à mettre en œuvre que le colorage, de nombreuses questions attendent encore de recevoir la bonne réponse : quel est le papier le mieux indiqué ? combien de temps la couche photosensible reste-t-elle stable ? quelle durée d'insolation produit quel résultat ? La procédure exacte suivie par Anna Atkins n'est malheureusement pas connue, mais la description contemporaine des techniques de copie et certains repères fournis par le matériel lui-même, permettent de reconstituer la technique utilisée.

Pour ses clichés, Anna Atkins – tout comme Talbot et presque tous les photographes britanniques de l'époque pionnière du médium – utilise du papier à lettres de la marque « J. Whatman, Turkey Mill ». Des la première partie de l'album, on trouve différentes feuilles présentant le filigrane de la firme daté des années 1842 et 1843 (ill. 21). La surface du papier, son pouvoir absorbant, ses couleurs, poids et épaisseur jouent sur la qualité de la reproduction. De petites perforations pratiquées au bordure des cyanotypes indiquent qu'Atkins a accroché les feuilles au mur pour les faire sécher, tant après leur préparation qu'après leur rinçage.

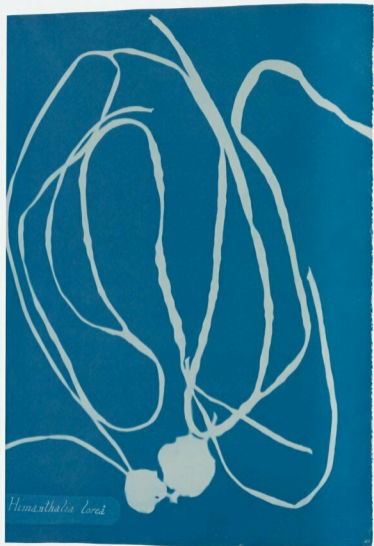
Une grande partie des plantes présentées dans l'album *British Algae* ont été personnellement collectées et herborisées par Atkins. Au moment de leur cueillette, les algues subissent déjà un premier nettoyage dans l'eau ; à domicile, elles sont ensuite débarrassées de tout corps étranger à l'aide de la pince à préparation et du pinceau en poils de chameau, et pour finir pressées et séchées. Dans la mesure où nombre de ses illustrations présentent un ton bleuté au verso, on peut supposer qu'Anna Atkins n'a pas toujours sensibilisé le papier au pinceau ou à l'éponge, mais souvent aussi en l'immergeant dans la solution chimique. Pour la réalisation des cyanotypes, Atkins étale les plantes à même le papier préparé

Photographs  
of  
*British Algae.*  

---

*Cyanotype Impressions.*  

---



*Himantalia lorea*

Plate 5. *Himantalia lorea*



*Laminaria saccharina*

Plate 6. *Laminaria saccharina*